

Communications

Agnieszka Karpowicz

La lecture pacifiste

Il est bien connu que des valeurs telles que l'anti-héroïsme et « le civil » (par opposition à militaire) sont les concepts de base associés à la signification des *Mémoires de l'insurrection de Varsovie* de Miron Białoszewski. D'une part, ils ont été critiqués, par exemple dans la plus connus texte de Wojciech Żukrowski. Rappelons-le: selon lui, le petit Miron – Mironek – s'est caché sous la table ou sous la jupe de sa mère, et le héros de ses souvenirs est « un embryon nageant dans la liquide de la lutte mené par des autres »¹. Dans cette perspective, l'anti-héroïsme et la non-participation : le rejet de la lutte armée, apparaissaient comme particulièrement non éthiques et ne cadrant pas avec les nombreux mythes héroïques polonais. D'un autre côté, ces mêmes valeurs ont été interprétées par Maria Janion comme subversives par rapport aux récits polonais officiels sur le soulèvement et par rapport à un imaginaire fondé sur la lutte héroïque en tant que devoir morale. Mais pourquoi revenir aujourd'hui à cette vieille dispute?

Tout d'abord, parce que aujourd'hui en Pologne le mot « le civil » dans laquelle Janion voyait un potentiel subversif a été capturé par les discours patriotiques officiels, et l'œuvre de Białoszewski y est même parfois inscrite, par exemple, lorsque des extraits de son ouvrage sont lus et interprétés à l'école. Mais aussi parce que parler de la guerre en Pologne aujourd'hui est à nouveau pertinent, à la fois pour façonner les récits historiques et les conflits contemporains. À mon avis, Białoszewski propose des contre-modèles à ces manières courantes, qui sont toujours pertinentes dans notre culture.

Les souvenirs collectés par Le Musée de l'Insurrection de Varsovie, dans l'archive d'histoire orale, sont symptomatiques à cet égard. Le musée veut refléter « parfaitement comment l'insurrection a été

¹ Wojciech Żukrowski, *Mironek w powstaniu*, «Nowe Książki» 1970, no. 19, p. 191.

vécue par les Varsoviens » et présentent les souvenirs des protagonistes de ce soulèvement. Mais sous le nom de chaque personne, à côté de photographie, il y a le grade militaire et le nom de la formation de la groupe arme. Parmi ces derniers nous voyons souvent le terme « le civil » et le signe « moins », qui dans ce cas signifie « aucun/manque »². Le point de référence ici est donc la hiérarchie militaire, c'est l'ordre dominant, une façon général de classer les gens. Tout le monde est présenté de cette manière comme un combattant, une personne qui se batte, même les civils. En d'autres termes, dans le discours des institutions les plus importantes responsables de la commémoration du soulèvement et la mémoire commune, comme ce Musée ou l'école, la population civile est héroïsée, elle est avant tout un peuple qui se batte et lutte. Alors que Białoszewski montre la banalité et même l'ennui de la vie quotidienne des civils pendant le soulèvement, ces types de récits montrent le combat, la lutte et le militarisme comme la vie quotidienne pendant ce soulèvement.

Il convient également de rappeler le pathos des spectacles inspirées de *Memoire...*, comme *l'Oratorio* de Krystyna Janda avec la musique de Jerzy Satanowski, créé pour le Musée du Soulèvement de Varsovie et répété lors des anniversaires d'insurrection. La description de l'idée de ce spectacle nous dit: « Les mots des personnages dans *Memoires...* sont reliés aux sons de la destruction de la ville [...]. Ils créent le rythme et la mélodie de la ville combattante »³. Je pense cependant que – malgré ces interprétations – « le civil » dans le *Mémoire ...* signifie quelque chose de différent et je crois qu'il y a encore du potentiel en cette livre, potentiel pour renouveler le sens de ce terme et pour construire un récit alternatif. Surtout, selon ma lecture, Varsovie dans des *Memoire...* n'est pas « une ville combattante »; au contraire, c'est Varsovie de gens qui se cachent dans des sous-sols, de gens qui crient « Rendons nous sans se battre! » – comme les décrit Białoszewski.

Il vaut donc de revenir à la vieille discussion sur les *Mémoires...*, car

² <https://www.1944.pl/archiwum-historii-mowionej,ord,nazwisko,0,litera,w,strona,3.html>, 30 XI 2021.

³ <https://krystynajanda.pl/dorobek/pamietnik-z-powstania-warszawskiego/>, 30 XI 2021.

il faut, avant tout, rebâtir ou rétablir la signification et la compréhension du terme « le civil » qui construit le sens de l'œuvre de Białoszewski. Deuxièmement, pendant que Maria Janion souligne, avant tout, ce que le récit de Białoszewski déconstruit comme le type de contre-discours constitue vis-à-vis des mythes romantiques établis dans les narrations officiels, moi, je voudrais demander, ce que ce récit construit: si et comment il peut être traité non pas tant comme une contre-narration, un contre-récit, mais comme un récit anti-guerre, proposant des manières universelles d'écriture pacifiste sur la guerre. Je crois, et c'est ce que je vais essayer de prouver, que le *Mémoire...* est une proposition d'esthétique et de poésie pacifiste. Le point de départ de ma lecture est la découverte que Białoszewski ne sacralise pas et n'héroïse pas l'expérience de la guerre mais pour moi son oeuvre est une proposition radicale pacifiste et un appel au désarmement de la culture, car il n'héroïse et ne sacralise pas ni l'expérience militaire, ni civile.

« La guerre n'a pas un visage de femme »

Je vois ici quelques éléments topique par excellence de narrations pacifistes. Le premier élément c'est la perspective non-masculine dans laquelle le *Mémoire...* est maintenu. « Le civil », dont Janion a parlé, a le genre, c'est « la civilile », la femme: premièrement, dans le sens où le jeune Białoszewski, s'abritant dans les sous-sols, séjourne principalement parmi les femmes : grands-mères, mères, tantes, et – naturellement – adopte en partie leur perspective, mais aussi, deuxièmement, dans le sens où le récit de Białoszewski est dépourvu de la virilité. Les événements sont présentés du point de vue du «matriarcat des cavernes» – comme dit Joanna Nizyńska⁴. Elles ne se battent pas, elles se protègent et protègent leurs proches dans les abris. Le quotidien était pour elles de « protéger la vie plutôt que de combattre »⁵. Le jeune garçon n'est pas initié ici à la virilité par le combat, par la participation

⁴ Joanna Nizyńska *Królestwo małoznaczącości. Miron Białoszewski a trauma, codzienność i queer*, trans. Agnieszka Pokojka, Universitas, Warszawa 2018, p. 264.

⁵ Ibid.

à la guerre, et d'ailleurs la virilité elle-même n'a pas été identifiée ici à la dignité, la bravade et l'héroïsme, ni la lutte armée. L'homme est souvent un personnage démilitarisé par Białoszewski, comme par exemple dans le cas de son père. Il est intéressant de noter que le récit de Białoszewski est très proche de la perspective féminine présentée dans le livre de Swietłana Aleksiejewicz, *La guerre n'a pas un visage de femme*, comme l'a souligné, par exemple, Małgorzata Rejmer dans la discussion « Désarmer la guerre » que j'ai menée l'année dernière avec Maciej Byliniak⁶. Ici nous avons la déhéroïsation de la guerre grâce à la perspective non-masculin.

Les hommes et les femmes dont parle Białoszewski entendent les sons, le bruit de fusillade venant de partout plutôt que tirent eux-mêmes, ils s'occupent d'obtenir de la nourriture plutôt que des armes, ils tuent le tamps, rompent l'ennui des longues jours et des nuits de soulèvement dans les caves, plutôt que touent quelqu'un. Les fusillades, les explosions de bombes, les canonades sont ici associées avant tout à la peur. Białoszewski présente des personnes qui ne se battent pas, mais veulent simplement survivre et sont effrayés. La guerre ou l'insurrection ce sont les événements qui laissent l'homme désarmé et impuissant: s'il survit, ce n'est pas par la force de son héroïsme, mais plutôt par le hasard ou sollicitude des grands-mères et mères.

« Życiowienie »

Mais surtout, les protagonistes de *Mémoire...* s'habituent rapidement à des conditions anormales et tentent d'y vivre normalement : «życiowieją»⁷. Le refus de participer à la guerre, le refus de prendre une part active au soulèvement, cette déclaration de Białoszewski peut être interprété comme une forme d'opposition à l'attitude militaristes, et par cela aussi comme un récit pacifiste. Dans *Mémoire*, la guerre n'est pas

⁶ <https://muzeumwoli.muzeumwarszawy.pl/wydarzenia/debata-on-line-rozbrajanie-wojny-iii-spotkania-mironologiczne/>, 30 XI 2021.

⁷ Miron Białoszewski, *Rajza 1939 (ciąg dalszy)*, w: *Proza stojąca, proza leżąca*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 2015, p. 225.

un événement particulièrement intéressant, offrant des expériences inhabituelles ou pathétiques. Ce monde est régi par le quotidien, l'ordinaire, la banalité. Les gens rient, célèbrent des jours de fête, se lavent, mangent, ont peur, s'ennuient, le temps passe lentement. Et en même temps, ils s'habituent aux images d'horreur, ils les normalisent même, les perçoivent comme ennuyeuses par la reproductibilité ou la repetabilité: « Czyli czwarty raz to samo. I znów trzeba będzie zacząć godzić się ze śmiercią. Albo z urwaniem ręki czy nogi »⁸. L'insurrection c'est quelque chose de vulgaire et d'usé. On peut dire que Białoszewski présente la naturalisation de la guerre par les gens, ce qu'explique également le décalage vécu entre les représentations héroïques ou au contraire cruellement pathétiques des combats, et nourrit un réalisme de la banalité, qui engage une phénoménologie du regard aux tranchées et concentre notre l'attention sur le marginal. Les histoires de ce type constituent, selon Niżyńska, « un patrimoine qui pourrait donner une impulsion à la culture polonaise pour reconstruire les schémas sur lesquels elle est fondée »⁹. Ces schémas incluent la croyance en la supériorité morale de ceux qui tirent pendant la guerre sur les personnes qui se cachent et décident de s'enfuir. Le récit de Białoszewski est une tentative de donner une voix pour ces derniers en tant que groupe marginalisé par « l'Histoire avec une grande hache ».

Aujourd'hui, cette façon de parler de la guerre revêt une importance particulière, parce qu'en Pologne, par exemple face à la guerre en Syrie, s'est répandu un récit selon lequel les réfugiés devraient se battre chez eux, sur place, et non pas émigrer ou fuir. Białoszewski dit que la guerre est une constante fuite et migration. La guerre rend les gens impuissants, les prive de leur subjectivité, les réduit précisément à des «embryons nageants», les rend inconscients de ce qui se passe, ils ont une perspective très limitée et donc la compréhension de leur propre situation et des possibilités d'agir est très limitée: «Kiedy i gdzie tu – poza tym – w tym huk, kotle, potrzasku – coś decydować, o sobie! Wychodzić z czym?

⁸ Miron Białoszewski, *Pamiętnik z powstania warszawskiego*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warszawa 2014, p. 163.

⁹ Joanna Niżyńska, *Królestwo mało znaczącości*, op. cit., p. 273.

Do kogo? Jak? Którędy? Kiedy?»¹⁰ De plus, le soulèvement et la guerre ne donnent pas aux gens de la dignité ou de l'autonomie, bien au contraire, ils les dehumanise.

Dans le récit de Białoszewski, nous ne trouvons pas de traces d'ordonnement d'événements et d'associations chaotiques et simultanés. Dans la nouvelle *Rajza*, Białoszewski a lui-même reconnu l'incompatibilité du récit historique traditionnel avec sa propre expérience de la guerre. En 1939 il constat :

Aha, i czego jeszcze uczą... że to i to zdarzyło się przed, to po, to tu i dlatego, i trwało, i że były skutki na długo. [...] Może nie uczyli fałszywie. Ale to się wydawało poukładane i statyczne, a nawet stateczne. I nagle nas wciąga w wir szybkiego życia i zdychania ogromnych mas, są bitwy, murowania żywcem, legalne tłuczenie czyjaś głową w mur do zatluczenia, jedzenie szczurów, wrzucanie w piec, fronty, historyczne daty leją się jak z kranu...¹¹.

Mémoire insiste ainsi sur la qualité d'une expérience, confrontée aux discours qu'elle suscite plus tard, après une période de temps.

Le montage des séquences favorise l'association entre les questions stratégiques du récit historique classique et l'incertitude qui caractérise l'expérience humaine de l'histoire. À partir de comparaisons triviales, la guerre devient un phénomène non pas intelligible dans ses raisons et ses conséquences, mais dans ses manifestations et ses résonances intimes au quotidien. Une telle expérience historique n'a pas de logique ni de sens, pas de but ni de conséquences d'action : « De fait, l'événement du récit traditionnel au profit d'évocations ponctuelles [...] sont à l'opposé des procédés habituels des romans militants »¹². La topique pacifiste se caractérise par la réduction drastique du point de vue, et cela signifie à la fois une déshumanisation ; « l'horreur de la guerre peut ainsi être dite, sans complaisance, dans une forme signifiante : la succession

¹⁰ Miron Białoszewski, *Pamiętnik*, op. cit., p. 76.

¹¹ Miron Białoszewski, *Rajza 1939 (ciąg dalszy)*, op. cit., p. 225-226.

¹² Hélène Baty-Delalande, *Discours pacifistes et parole romanesque*, « Roman » 2010, no. 1 (49), <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2010-1-page-67.htm>, 30 XI 2021.

des scènes et la juxtaposition constituent une rhétorique romanesque évidemment pacifiste»¹³.

L'empathie

Un tel récit appelle le lecteur à partager l'expérience en temps réel, à partager l'expérience du chaos, du caractère fragmentaire et incompréhensible de ce qui se passe, de l'absence de but et du non-sens de la guerre. Les sons de l'insurrection et la parole humaine sont réduits de la même manière que la vision – ils ne s'inscrivent pas dans un ordre symbolique et logique, tout comme les événements ne peuvent être ordonnés de manière causale. Les silences et les sous-entendus, les références aux sons non sémantiques, à la voix, sont aussi des moyens d'exprimer une idée pacifiste: le monde de la guerre est intrinsèquement incompatible avec le monde humain et les modes d'expression humains. Le roman « fourmille de discours à demi formulés, ressortissant plutôt à des psycho-récits, les réactions de révolte, de dégoût, de désespoir, du peur »¹⁴. La voix du roman tente de saisir les différentes formes d'expérience mais aussi en montrant la désintégration et la défragmentation du monde, de la ville, du langage et des corps. Il souligne la non-coïncidence entre les mots et les choses pendant la guerre. Le rapport des hommes à la guerre est aussi toujours forcément inadéquat.

D'autres éléments de la topique pacifiste sont traités par le récit autobiographique, en particulier le récit oralisé, basé sur l'ordre de la langue parlée. La singularité essentielle de Białoszewski tient à son refus d'admettre une impossibilité de raconter de la guerre ; autobiographie, subjectivité, présentation des événements selon la mémoire individuelle – ce sont les réponses esthétique et éthique à la d la collectivité personnalisation. Il restaure la possibilité de réinscrire l'expérience humaine – l'individu et la collectivité – au cœur de l'événement. Il restitue une expérience singulière, lui donner chair dans le récit.

¹³ Ibid.

¹⁴ Hélène Baty-Delalande, *Discours pacifistes et parole romanesque*, op. cit.

Selon German Ritz, «La créativité autobiographique exige du lecteur une reproduction mimétique, et relègue au second plan la création d'un ordre, c'est-à-dire l'interprétation »¹⁵. Il s'agit donc, par définition, moins de la représentation des événements que de la co-expérience avec l'auditeur. L'histoire de l'insurrection racontée par Białoszewski, qui ne rapporte rien mais implique le lecteur dans le flux chaotique et brisé de l'histoire, visualisant l'expérience d'un homme particulier (et de ses proches) dans cette situation, provoque donc à partager l'expérience. Il exige également que le lecteur s'engage dans une reconstruction de la logique des événements en les projetant sur la carte de l'histoire factuelle. Mais le narrateur recrée cette situation dans laquelle les événements ne suivent aucune suite logique ou compréhensible, et la perspective de la première personne reflète parfaitement les limites cognitives d'un homme qui se serait trouvé dans une telle situation. Se cacher dans des sous-sols, des sorties vers l'extérieur rares et furtives, des contacts irréguliers et généralement accidentels avec d'autres personnes, les rumeurs et les bribes d'informations incertaines – voilà une situation pour laquelle la première personne du singulier est adéquate, liée à un narrateur au champ de vision et d'audition limité. Un tel récit invite le lecteur à co-percevoir tout en temps réel et à partager l'expérience du chaos, de la fragmentation et de l'incompréhensibilité de ce qui se passe. Ce sont l'empathie et compassion au lieu d'admiration héroïque ; refus de toute tendance à l'apologie, de tout effort systématique pour tracer la logique de la guerre.

Conclusion

L'idée du pacifisme repose sur la condamnation de toutes les guerres, y compris celles de défense et de libération nationale. C'est précisément le récit construit par Białoszewski. Et c'est probablement la raison pour laquelle il n'a pas été lu comme tel – le récit pacifiste n'était et n'est pas très populaire et bien reçu en Pologne, entre autres parce qu'il considère également les luttes de libération nationale comme éthiquement inacceptable.

¹⁵ German Ritz, *Autobiografia jako alternatywa*, „Autobiografia. Literatura. Kultura. Media” 2013, nr 1, p. 96.

Le pacifisme de ce romans n'est douteux, l'œuvre n'est pas pour autant militante. Les brouillons de *Mémoire* – décrit par Adam Poprawa – désignent et confirment inévitablement cet horizon pacifiste. Dans les fragments qui n'ont finalement pas été inclus dans la version publiée du roman, Białoszewski exprime de la compassion et de l'empathie, voire de la sympathie, pour les Allemands en tant que personnes, sans chercher à se venger ou à les identifier en masse à Hitler ou au système nazi¹⁶. De plus, pour Białoszewski l'Insurrection de Varsovie fait partie de l'histoire universelle des « trous » dans l'histoire du monde, il ne se concentre pas sur cet événement unique comme étant le plus terrible, causant la plus grande souffrance, mais le combine avec les bombardements de Dresde et d'Hiroshima.

Ainsi, 50 ans après la publication de ses mémoires, Białoszewski porte toujours l'espoir qu'en Pologne – malgré tout ce qui se passe aujourd'hui avec le discours officielle – il est possible de penser et de parler d'Insurrection, de la seconde guerre mondiale et de la valeur éthique, autrement que dans un langage militarisé et militant où la supériorité morale est censée consister à se battre, à tirer, tuer et être tué.

¹⁶ Adam Poprawa, *Dziennik. Relacje międzygatunkowe w Tajnym dzienniku oraz brulionach Pamiętnika z powstania warszawskiego*, « MiroFor», éd. Maciej Byliniak, Agnieszka Karpowicz, Piotr Sobolczyk, słowo/obraz terytoria, Gdańsk 2021, t. 2.